

Maintenant oui, on est tous ensemble ! Le processus de Barcelone avance !

Après plusieurs années d'incertitudes, de doutes et de malentendus autour de l'élargissement de l'Europe vers l'Est, après une réunion Barcelona+10 à Valence (Espagne) plutôt frustrante, il semble, finalement, que le processus reprenne son chemin avec des forces renouvelées. Cela n'a pas été facile parce que le lancement d'une *Union pour la Méditerranée* (UpM), de la part de Sarkozy, bien que très attrayante, péchait dès ses débuts par inconsistance et par la volonté de ne pas inclure l'Europe non méditerranéenne. Parallèlement, cette *Union* comportait un ensemble de conflits non nécessaires ainsi qu'une vision très biaisée de l'Europe et de la Méditerranée. Toutefois, tous les *méditerranéistes* peuvent aujourd'hui se féliciter, y compris ceux de

Barcelone, et doublement ! L'Union pour la Méditerranée est née, et son siège est à Barcelone ! Nous sommes là face à un événement historique, que seul le temps pourra nous permettre d'évaluer avec une certaine perspective. Mais il est nécessaire en ces moments de souligner que, pour la première fois, quarante-sept pays méditerranéens se sont mis d'accord pour créer une structure commune, dans laquelle nous sommes tous représentés à égalité de conditions.

Et nous ne sommes pas dans un processus de confluence de volontés changeantes, nous disposons maintenant, en effet, d'un organisme intergouvernemental qui aura un poids spécifique et inaliénable pour l'avenir de la Méditerranée en tant qu'espace de paix et de prospérité – c'est-à-dire d'objectifs qui sont toujours d'actualité. Barcelone a été à l'origine de ce processus et elle accueillera maintenant le siège de l'UpM. C'est un prix mérité pour une ville engagée et qui a une vocation méditerranéenne, aujourd'hui et toujours, dans

laquelle ses habitants et les autorités se sont démenés pour offrir le meilleur d'elle-même pour un avenir partagé.

L'incorporation des pays adriatiques, de la Lybie et de la Mauritanie, constituent aussi un orgueil, parce qu'il n'était pas encore évident qu'ils devaient en faire partie, alors que c'est un fait important et décisif. Maintenant, nous sommes ici ensemble, tous, tous ceux qui ont des racines communes, une culture et une histoire millénaire qui a été le berceau de la civilisation occidentale !

Il reste beaucoup de travail à faire pour que l'Union pour la Méditerranée prenne de la force et soit opérationnelle, mais aujourd'hui on a fait un pas en avant. Maintenant, nous devons tous apporter notre grain de sable pour que cette structure devienne ce que nous demandons depuis de nombreuses années : une organisation puissante, de dialogue entre les cultures, de solidarité et de réaffirmation de notre histoire commune et d'un avenir commun. ■



Le présent programme est financé par l'Union européenne.



Les opinions exprimées dans cette publication ne représentent pas nécessairement les opinions de la Commission européenne.



AGENCIA ESPAÑOLA DE COOPERACIÓN INTERNACIONAL



Projet coordonné par le Col·legi d'Aparelladors i Arquitectes Tècnics de Barcelona

Nouvelles

Réhabiliter Hassan Fathy



Venir de nos jours à New Gourna (Cheikh Abd el-Gournah), avec la certitude morale d'y retrouver une architecture mythique, pour découvrir *in situ* les détails d'un grand maître, architecte et poète, tel qu'Hassan Fathy (1900-1989), est affligeant. Se promener dans ses rues et entrer dans quelques-unes de ses maisons révèle de manière accablante l'état d'abandon absolu dans lequel se trouve cette œuvre emblématique de Fathy. Seule la mosquée et le théâtre semblent avoir mérité, jusqu'à maintenant, le respect et l'entretien que nécessite ce type d'architecture. Personne ne doute actuellement que l'œuvre de Fathy soit l'un des legs parmi les plus importants de l'architecture traditionnelle du XXe siècle. Et lorsque nous parlons d'héritage, non seulement nous incluons ses projets architecturaux qui méritent, par eux seuls, des études spécifiques, mais nous faisons aussi référence à l'ensemble du corpus théorique dont il a été à l'origine avec son architecture. Les éditions de certains de ses ouvrages ont signifié un avant et un après dans la perception de la tradition ainsi que dans la manière d'apprendre de la sagesse des formes simples et austères. Il est impossible de ne pas relire avec enthousiasme certains de ses écrits, déjà classiques, tels que *Construire avec le peuple* (La Bibliothèque arabe, éd. Jérôme Martineau 1970), entre autres.

En 2008, et avec la ferme volonté de remettre au goût du jour l'œuvre d'Hassan Fathy, une association a été créée, dont le siège est en Suisse, qui a comme objectifs fondamentaux le développement de la sensibilisation et de la mise en valeur de son œuvre, d'une part, et la promotion au travers d'un réseau de professionnels de l'échange de propositions et de solutions pour la conservation et la diffusion de ce patrimoine, d'autre part. Cette plateforme contribue de manière positive à impliquer différents agents dans la réhabilitation de l'œuvre d'Hassan Fathy. Pour connaître l'association, voir la page web www.fathyheritage.com ; et pour consulter ses archives personnelles, voir www.aucegypt.edu ■

Plan d'action 2010-2012 : revitalisation urbaine au Maroc

L'Agence urbaine marocaine a défini les nouveaux plans d'action, dans lesquels elle reprend les recommandations surgies dans la récente étude urbaine réalisée dans la ville marocaine de Meknès. Cette étude a remis en question les plans de revitalisation urbaine en vigueur, ainsi que la gestion de la dynamisation aussi bien des centres urbains que des zones rurales de toute la région.

Le nouveau plan d'action comprend la déclaration et les interventions entreprises au cours de cette année 2007 à Azrou, sous le thème *Villes sans bidonvilles*, visant à éradiquer les graves problèmes d'habitabilité de certains quartiers des villes marocaines. Cette initiative permettra de mettre en œuvre des interventions de revitalisation aussi bien dans les centres urbains que dans les zones rurales. Un des axes parmi les plus importants développés dans ce nouveau plan est l'inclusion de la dimension sociale : la participation des habitants fera désormais partie de tous les projets qui seront gérés afin d'avoir une incidence positive sur la cohésion sociale. Il reste à espérer que la mise en œuvre du programme *Villes sans bidonvilles* dans de nombreuses villes marocaines n'entraînera pas de démolition incontrôlée du patrimoine traditionnel et que se développera la réhabilitation comme facteur décisif de ce nouveau plan d'action. ■



Fondouks, Khans et Caravansérails

Le Palazzo Cisterna de Turin a accueilli l'exposition *Fondouks, Khans et Caravansérails* à l'occasion du XXIIIe Congrès de l'Union méditerranéenne des Architectes (UMAR). Cette exposition est le résultat de l'effort réalisé par cette association afin de promouvoir la connaissance de ces typologies de construction qui s'étendent dans tout le bassin islamo-méditerranéen.

Les transformations qui se sont produites dans le système économique et social ont comporté un changement de l'usage de ces typologies, et ce en dépit de leur vaste implantation au fil des siècles. Les caravanes, en tant que moyen de transport de marchandises, sont passées à l'histoire et les marchés traditionnels laissent la place aujourd'hui aux grandes structures commerciales.

La dissociation entre la forme et l'usage – aussi bien pour les caravansérails situés dans les noyaux habités que pour les fondouks de l'intérieur de la ville, ou pour les khans comme grandes structures urbaines abritant les commerces – a dérivé vers un changement de fonction de ceux-ci, qui ont été reconvertis en espaces résidentiels. La majorité d'entre eux, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas *stricto sensu* de l'architecture monumentale ou qui ne font pas directement partie d'elle, présentent une carence absolue de services et peuvent même être des espaces subdivisés jusqu'à l'insignifiance. Le bâtiment de l'opération pilote réalisée par RehabiMed au Caire est un bon exemple de la dégradation et de l'abandon de ces constructions et de leur manque d'entretien. L'exposition a pour but non seulement de nous faire découvrir une architecture qui nous renvoie à ce grand legs culturel, si décisif pour la Méditerranée, mais elle veut aussi nous avertir des dangers qu'entraîne sa dégradation. Pour davantage d'information, voir la page web www.umar.org. ■



RehabiMed est présente à Cartagena de Indias, en Colombie

Du 29 septembre au 3 octobre 2008, l'Agencia Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo (Agence espagnole de coopération internationale pour le développement - AECID) a organisé, avec la collaboration du Ministère colombien du Logement, la VI^e Rencontre internationale sur la Gestion des Centres historiques. Le centre de formation de l'AECID, à Cartagena de Indias, en Colombie, est le siège qui

Nouvelles

a été choisi pour cette sixième édition. Pendant cinq jours, les actions les plus importantes dans l'espace latino-américain ont été présentées, de même que deux des interventions les plus importantes à niveau international : l'action de la fondation Aga Khan au Caire et les opérations pilotes de RehabiMed à Marrakech, au Caire et à Kairouan. Ces dernières, un an après leur achèvement, demeurent des expériences pionnières en ce qui concerne la nature des interventions et elles continuent à éveiller un intérêt croissant parmi les professionnels de la réhabilitation du monde entier.

L'objectif fondamental qui a été proposé au cours de ces journées a été l'amélioration de la méthodologie de gestion des centres historiques latino-américains, au moyen de la réflexion sur les actions réalisées et de l'évaluation de leurs résultats à long terme. L'évaluation autour des expériences menées à terme au cours de ces dernières années et l'analyse des contrastes entre les différentes politiques urbaines et sociales ont permis un débat, très fructueux, sur les lignes directrices qui devraient être suivies à l'avenir. Certainement, la situation en Amérique latine n'est pas suffisamment homogène pour pouvoir unifier les critères des politiques d'action, étant donné que la complexité et la diversité politique, économique et sociale ont configuré des réalités extrêmement différentes. Malheureusement, dans une vaste zone de ce continent, la pauvreté, selon Alberto Samudio, est toujours multisectorielle, elle a dérivé d'une situation difficile à cataloguer, dans laquelle la dégradation de l'habitat et de l'espace public sont l'un des reflets les plus évidents. Et c'est dans la gestion de cet espace public que la participation citoyenne a un rôle-clé à jouer, déterminant et contraignant, qui doit faciliter l'entretien ultérieur ainsi que l'identification des résidents avec leur propre territoire.

Au cours de la présentation des opérations pilotes de RehabiMed qui a été faite par Montserrat Villaverde, celle-ci a insisté tout spécialement sur la manière dont l'application adéquate de la méthode RehabiMed peut aussi avoir une influence positive sur le patrimoine et sur les résidents. Cela permet d'optimiser au maximum les ressources afin que celles-ci servent dans leur totalité à l'amélioration des conditions de vie, des conditions de travail et de la qualité de l'espace public, tout en facilitant l'accès aux services et aux équipements collectifs publics de qualité. Les versants physiques, sociaux et économiques des opérations pilotes, axes thématiques de ces journées, ont été analysés et exposés, en mettant l'accent sur la participation citoyenne active, tant dans la phase du projet que dans la gestion ultérieure de son entretien. ■

RehabiMed organise un colloque sur la revitalisation du centre historique d'Oran



Les 19, 20 et 21 octobre derniers, s'est tenu dans la ville d'Oran le Colloque international de Réhabilitation et de Revitalisation urbaine, sous les auspices de l'Agence espagnole de Coopération internationale pour le Développement (AECID), de l'Office de Gestion et d'Exploitation des Biens culturels protégés (OGEB) et de RehabiMed. Avec la présence d'environ trois cents participants, le colloque est parvenu à réunir tous les organismes impliqués dans la réhabilitation du quartier de Sidi el Houari tels que le Ministère de la Culture, la Wilaya d'Oran (APW), la commune (APC), l'Université et la société civile représentée par ses différentes associations.

L'objectif de ce colloque était d'entamer un débat sur la réhabilitation du quartier historique d'Oran, qui présente aujourd'hui un état de dégradation important dans sa trame urbaine, dans ses bâtiments et dans son tissu social. Ce débat permet de découvrir aussi bien la valeur patrimoniale que contient ce quartier que les inquiétudes des habitants ou les projets des administrations. C'est à partir de ces contributions qu'ont surgi les synergies nécessaires entre les différents agents pour la promotion d'une réhabilitation durable, économique, sociale, culturelle et environnementale du cœur de la ville.

Le colloque, qui a vu la présence de participants de toute l'Algérie, a ouvert ses séances avec une vision internationale du thème présentée par Mounir Bouchenaki, directeur général du Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels (ICCROM), et Brigitte Colin, de l'Unesco. La méthode RehabiMed, la vision de l'AECID en ce qui concerne le patrimoine pour le développement ainsi que deux expériences concrètes pouvant servir de modèle à Oran – celle de Barcelone et celle d'Alep – ont aussi été présentées. La deuxième journée a permis d'entrer dans les détails de la réalité oranaise, dans la perspective des institutions et avec le résultat de neuf mois d'assistance technique de l'AECID, grâce à l'intervention de Javier Galván, architecte espagnol. Les ateliers de débat sur les aspects patrimonial, socioculturel et économique ont été très riches en apports, et ils ont permis de tirer des conclusions d'une grande valeur pour l'avenir de Sidi el Houari, telles que le développement d'un plan de sauvegarde comme figure de protection et dans lequel s'inscrivent toutes les inquiétudes des habitants. Enfin, une visite du quartier a été organisée pour découvrir *in situ* ses potentialités ainsi que son état de conservation. ■

Vivre dans la Méditerranée à Oran (Algérie) et à la Garriga (Catalogne, Espagne)



Pendant les mois de septembre et d'octobre 2008, l'exposition itinérante *Vivre dans la Méditerranée* a été présentée dans la salle d'expositions du grand musée Zabana à Oran. Elle a aussi fait partie des actes parallèles au colloque sur la réhabilitation et la revitalisation urbaine que RehabiMed a organisé dans cette ville entre le 19 et le 21 octobre 2008. Poursuivant sa déjà longue et diverse itinérance, l'exposition a été à nouveau inaugurée le 29

Nouvelles

novembre dans la salle d'expositions municipale de la mairie de la Garriga, où elle est demeurée ouverte, pendant 15 jours, à tous les habitants de la petite ville catalane. Le département de la Culture de la mairie a complété les contenus de l'exposition avec un ensemble d'activités parallèles. Le jour même de l'inauguration, M. Xavier Casanovas, directeur de RehabiMed, a prononcé une conférence sous le titre *L'arquitectura tradicional a la Mediterrània i a Catalunya* (L'architecture traditionnelle dans la Méditerranée et en Catalogne) au cours de laquelle il a revisité les valeurs de cette architecture ainsi que la situation qu'elle vit entre le mépris et la monumentalisation. Les interventions effectuées par le Col·legi avec les projets Corpus et RehabiMed ont aussi illustré cette présentation. Après la conférence, une visite guidée de l'exposition a été organisée, présidée par la première magistrate de la Garriga, Mme Neus Bulbena. Dans le cadre de l'exposition, M. Ramon Ripoll, architecte, a présenté la collection *Arquitectura Tradicional*, dont il est le directeur, qui a déjà publié deux monographies extrêmement intéressantes, l'une sur la *masia* (grande maison rurale traditionnelle faisant partie d'une exploitation agricole) et l'autre sur les maisons de village. Pour clore le cycle de conférences, l'ouvrage *El mas al Montseny* a été présenté. Cette publication traite le thème des bâtiments de l'exploitation agricole dans cette région précise, proche de Barcelone, dans une perspective plus sociale et anthropologique qu'architecturale. Enfin, tout un ensemble d'activités autour de l'architecture traditionnelle ont mis ce thème à l'actualité de la Garriga, petite bourgade réputée pour l'architecture *moderniste* de Joaquim Raspall. ■

RehabiMed épaula le Parlement européen



Le 26 novembre dernier, s'est tenue à Milan une rencontre de débat qui avait pour thème *L'urbanisme et la ville de l'avenir*. L'événement, organisé par la Fondazione Europa - Osservatorio

sulle politiche dell'Unione (Fondation européenne - Observatoire sur les politiques de l'Union), a eu lieu au siège de la société Umanitaria, ancien ensemble conventuel devenu un centre culturel et d'action politique très actif dans la capitale lombarde. L'objectif de la rencontre était d'ouvrir un débat sur le développement de la ville du futur, afin d'en extraire des idées-clés à proposer au Parlement européen pour ses initiatives législatives. L'acte a été promu et coordonné par Mme Cristiana Muscardini, parlementaire italienne, et son équipe.

Dans le cadre de diverses présentations d'expériences qui ont eu lieu récemment dans la transformation de la ville à Paris, Le Caire, Milan (centre historique et logement social), M. Xavier Casanovas, directeur de RehabiMed, a présenté l'expérience de ce réseau en ce qui concerne la méthode élaborée pour la réhabilitation et la revitalisation urbaine, illustrée par les expériences menées à terme à Chypre, en Égypte, en Tunisie et au Maroc. Ensuite, un débat animé a été entamé qui s'est centré sur deux thèmes-clés : le rôle des centres historiques dans la ville de l'avenir, d'une part, et l'importance de la réhabilitation des logements sociaux, d'autre part.

Il y a eu rapidement un accord entre les participants en ce qui concerne l'avenir des villes européennes. Celui-ci doit se focaliser, en effet, sur l'amélioration de la ville construite et la réhabilitation du parc de constructions, pour une meilleure efficacité énergétique des bâtiments, le renforcement de la cohésion sociale des quartiers et l'augmentation de la qualité de vie de leurs habitants. Et ceci doit être effectué avec des paramètres de durabilité environnementale, économique et sociale. Dans ce but, il faut développer des politiques de logement beaucoup plus engagées que celles qui nous ont menés à la situation actuelle, en évitant la création de ghettos et de bourses de marginalité dont les habitants ne peuvent pas accéder à un logement digne du fait des lois d'un marché excessivement libéralisé. Il est clair qu'il y a, dans toutes ces affirmations, des nuances importantes et qu'il faudra les mettre en œuvre avec des critères qui permettent de les adapter à chaque réalité et à chaque lieu concret. En ce qui concerne les pays du Sud et de l'Orient méditerranéen, il a été considéré comme essentiel de contribuer à rediriger les objectifs de leurs dirigeants aujourd'hui orientés vers un développement non durable ni respectueux de l'environnement. C'est-à-dire qu'il faut chercher l'équilibre entre la construction neuve et l'entretien ainsi que la réhabilitation du parc d'immeubles existants, où ils manquent si cruellement et avant qu'il ne soit trop tard.

Le débat a été tout particulièrement riche, par la qualité des propos des participants parmi lesquels se trouvaient divers parlementaires européens de différents pays de l'Union ainsi que le ministre de l'Environnement d'Albanie. Les communications et le débat seront prochainement publiés et les conclusions seront présentées en commission parlementaire par M^{me} Cristina Muscardini. ■

Convocation du IIe Concours international de Photographie digitale

Parallèlement à la création de l'*Union pour la Méditerranée* (UpM) et à la désignation de Barcelone comme siège de son secrétariat permanent, nous convoquons le IIe Concours international de Photographie digitale *Miradas Cruzadas: ARQUITECTURA TRADICIONAL MEDITERRÁNEA* (Regards croisés : ARCHITECTURE TRADITIONNELLE MÉDITERRANÉENNE). Avec ce concours, RehabiMed souhaite construire un territoire de relations dans lequel la cohésion sociale sera l'objectif prioritaire. La thématique est, une fois de plus, l'architecture traditionnelle en usage, sa transformation ainsi que les personnes qui rendent possible cette réalité. Le regard subjectif derrière l'appareil photo apportera des regards croisés sur les relations quotidiennes avec les espaces traditionnels, les mutilations, les contrastes, les survivances, en définitive, le contexte de tout le domaine traditionnel.

www.rehabimed.net ■



Antoni González Moreno-Navarro



S'il y a bien un architecte qui peut se considérer comme un expert – au sens le plus large de ce mot – de la restauration architecturale, c'est bien Antoni González Moreno-Navarro. Sorti de l'École d'Architecture de Barcelone en 1970, il a dirigé depuis 1981 et jusqu'à présent le Service des Monuments de la Diputació de Barcelone, le plus riche et le plus prestigieux de toute l'Espagne, où il a mené à terme la réalisation de plus d'une centaine d'œuvres de restauration monumentale. Au cours de sa riche trajectoire professionnelle, il a donné d'innombrables conférences, a publié plus de quatre cents articles spécialisés ainsi qu'une dizaine d'ouvrages sur l'architecture, l'histoire et la restauration des monuments. Il a été plusieurs fois récompensé pour son œuvre, et il a reçu notamment le prix FAD de restauration pour le pavillon de la Mercè de l'Hospital de Sant Pau de Barcelone, en 1980, et le prix AR&PA de restauration pour sa trajectoire professionnelle, en 2000. Actuellement, il poursuit sa tâche professionnelle en tant que commissaire à la Promotion du Patrimoine architectonique local de la Présidence de la Diputació de Barcelone.

Les valeurs de l'architecture traditionnelle sont-elles semblables aux valeurs de l'architecture monumentale ?

Un objet monumental est défini par trois types de valeurs : des valeurs historiques, des valeurs architectoniques et des valeurs significatives. Il est évident que de nombreux objets ou ensembles d'objets que nous entendons aujourd'hui par architecture traditionnelle participent de ces valeurs. Si l'on perd l'inquiétude qui tourne autour du mot *monument* – trop souvent associé à l'architecture de grandes dimensions ou d'énormes mérites historiques –, on peut arriver à affirmer que de nombreux objets de l'architecture traditionnelle sont de véritables monuments.

L'architecture traditionnelle est-elle actuellement un bien patrimonial qu'il faut conserver ?

Par leur condition de monuments, de nombreux éléments ou ensembles de l'architecture traditionnelle méritent d'être conservés et transmis aux générations futures. Il est vrai, cependant, que cette conservation comporte dans de nombreux cas une problématique complexe. L'immense majorité de cette architecture que l'on considère comme traditionnelle est intimement liée aux systèmes de production ou aux standards d'habitabilité aujourd'hui obsolètes ou dépassés. Et la réutilisation n'est pas toujours possible, ou elle est incompatible avec une conservation correcte du bien.

“Par leur condition de monuments, de nombreux éléments ou ensembles de l'architecture traditionnelle méritent d'être conservés”

La méthode basée sur la *restauration objective* peut-elle s'appliquer aussi à la restauration de l'architecture traditionnelle ?

Oui. La méthode de travail que nous avons systématisée au Service des Monuments de la Diputació de Barcelone a une vocation universelle, car elle ne donne pas de critères définitifs mais des mécanismes de découverte, d'analyse, de dialogue interdisciplinaire et de projets, utiles dans n'importe quel travail de restauration monumentale.

Croyez-vous que la réhabilitation ou la restauration de l'architecture traditionnelle contribue à développer la découverte de l'histoire et de la culture propres ?

L'architecture traditionnelle est histoire et culture ; sa conservation, dès lors que cela est possible et, dans tous les cas, son étude et sa diffusion sont des éléments essentiels pour comprendre notre présent à partir de la connaissance de notre passé – si l'histoire est bien, comme heureusement on l'entend dire aujourd'hui, quelque chose de plus qu'un ensemble de faits et de dates.

“L'architecture traditionnelle est histoire et culture”

Au cours de ces dernières années, l'intérêt pour l'architecture traditionnelle a considérablement augmenté. Croyez-vous que cet intérêt croissant ait comporté une intervention adéquate dans le patrimoine traditionnel ?

L'expérience me dit que déterminer si une intervention est adéquate ou non est si subjectif qu'il est très difficile de délimiter les paramètres qui permettraient d'évaluer cette adéquation. En outre, la disproportion – sinon davantage pour les amoureux des vieilles pierres que nous sommes – entre la connaissance et l'intérêt qu'éveille un bien et la conservation qu'on en fait, affecte tout type d'objets patrimoniaux. Il est sûr cependant que, pour ceux qui aiment tout particulièrement l'architecture traditionnelle, la conservation est inadéquate. Mais ne pourrait-on pas dire la même chose des cathédrales ou des châteaux ? ■

Témoignage graphique



Terreiro do Paço, fragment du panneau d'azulejos *Grande Ponorama de Lisboa antes do Terremoto*. Vers 1700. Musée national de l'Azulejo de Lisbonne, Portugal. Photographie de José Pessoa et Carlos Monteiro, DDF-/IMC, I.P.

Le Musée national de l'Azulejo possède dans sa collection permanente un panneau d'azulejos d'une grande valeur historique, culturelle et artistique, qui représente la ville de Lisbonne avant sa destruction par le tremblement de terre de 1755. Dans cette *Vue de Lisbonne* sont représentés les monuments – églises, couvents, palais –, les édifices publics – l'Alfândega, la Casa da Índia, l'Arsenal –, les espaces publics en rapport avec la vie

sociale et économique – le Terreiro do Paço, le Terreiro do Trigo, le marché de la Ribera et le Chafariz del Rey. On peut aussi observer dans le panneau de petits personnages ainsi que des embarcations ancrées dans l'estuaire du Tage, qui contribuent à caractériser la vie quotidienne de la Lisbonne du XVIII^e siècle. ■

(Texto de *Maria do Rosario Carvalho*. *Museo Nacional do Azulejo*)

Réflexions

Le pari pour la réhabilitation intégrale

Dans un contexte de changements brusques et d'urbanisation ni durable ni respectueuse de l'environnement, dans lequel est revendiqué la réorientation des politiques urbaines vers la réduction des conflits entre l'homme et la nature, l'amélioration du cadre de qualité de vie, le développement des valeurs primordiales de la vie en communauté, la récupération du territoire existant et la reconnaissance de la diversité culturelle et de l'habitat traditionnel dans sa dimension globale a beaucoup à apporter.

Le concept de *réhabilitation* doit reprendre aujourd'hui un large éventail d'interventions visant à récupérer et à actualiser une fonction perdue ou endommagée, dans notre cas, *habiter*. Avec les préoccupations actuelles, réhabiliter implique d'améliorer le fait d'*habiter* tout en recherchant l'équilibre entre les aspects techniques, la préservation des valeurs patrimoniales et les critères d'équité sociale, d'efficacité économique et de préservation de l'environnement, c'est-à-dire les trois points forts de la durabilité.

La *réhabilitation de l'architecture traditionnelle* doit donc viser ce triple défi et s'inscrire dans un processus de revitalisation et de régénération du territoire dans lequel elle s'intègre, en agissant non seulement d'un point de vue urbanistique, exclusivement sur le cadre physique, mais en envisageant aussi cette intervention comme une intervention intégrale, c'est-à-dire aussi bien sur l'environnement physique que sur la population qui l'accueille et sur l'ensemble des activités culturelles, sociales et économiques qui la définissent.

Il s'agit donc de *redéfinir l'espace traditionnel* en appliquant un large éventail de politiques, aussi diverses que complémentaires, favorisant son développement durable et respectueux de l'environnement. Ces politiques doivent être concrètes, aider à transformer les territoires existants en espaces de résidence fonctionnellement divers, qualifiées du point de vue environnemental, viser la cohésion sociale, et être économiquement viables. Ces politiques doivent de surcroît disposer dans tous les cas de la participation et du consensus de l'ensemble des habitants, seule véritable garantie de succès à long terme de la réhabilitation. ■

Agenda

La couleur dans l'architecture islamique

Du 2 au 4 novembre 2009 aura lieu dans la ville espagnole de Cordoue une série de conférences qui explorent les particularités de la couleur dans l'architecture islamique. Les responsables de l'organisation sont Sheila S. Blair et Jonathan M. Bloom, professeurs titulaires de chaire d'Art islamique du Hamad bin Khalifa, et Norma Jean Calderwood, professeur titulaire de chaire d'Art islamique et asiatique du Boston College. Pour davantage d'information, voir la page web www.islamicartdoha.org.



Conservation du patrimoine construit

La deuxième édition du cours offert par l'ICCROM sur la conservation du patrimoine construit de Rome aura lieu dans la capitale italienne du 2 mars au 30 avril 2009. Les professionnels qui participent au cours passeront par trois étapes au cours desquelles seront développées des connaissances à la fois nouvelles et intéressantes dans le domaine de la conservation du patrimoine grâce à des activités théorico-pratiques. Voir la page web

http://www.iccrom.org/fra/01train_fr/announce_fr/2009_03BuiltHeritage_fr.shtml.

SMAIII

L'Université M'Hamed Bougarra de Boumerdès, en Algérie, célébrera le III^e Symposium Maghrébin sur les Argiles (SMAIII) du 23 au 25 novembre 2009. L'événement sera une occasion exceptionnelle

pour les membres des communautés scientifique, industrielle et artisanale puisqu'ils y trouveront un lieu où partager leurs expériences. L'Université mettra en outre au service des exposants un espace dans lequel ceux-ci pourront présenter leurs produits, et ce afin de favoriser des échanges que l'on espère fructueux entre les chercheurs et les industriels. Pour davantage d'information, voir la page web

<http://smalii2009.umbb.dz/index1.htm>.

MEDITERRA 2009

Du 13 au 16 mars prochain, se tiendra la 1^{ère} Conférence sur l'Architecture de Terre, dont l'organisation est assumée par l'Université de Cagliari, l'École supérieure Gallaecia et le centre de recherche de CRAterre Internacional-ENSAG. L'objectif de MEDITERRA 2009 est clair : débattre et évaluer l'état de cet héritage architectural méditerranéen pour être capables de lui accorder la valeur et les soins nécessaires afin de lutter contre sa dégradation. Pour davantage d'information, voir la page web <http://people.unica.it/mediterr/>.

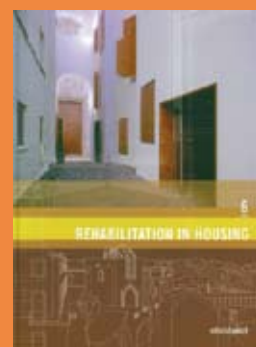


NOUVEAUTÉ ÉDITORIALE

Rehabilitation in Housing
Antonio Jiménez Crespo et Conchi Monzones
Pozo
Editorial Pénzil, n° 6. 2008
ISBN - 84-935145-6-X
Langue : anglais
334 pages
Prix : 99,00 euros

Cette publication, de caractère technique, analyse une sélection de travaux réalisés majoritairement en Espagne et au Portugal. Bien que son fil conducteur soit évidemment l'intervention sur le patrimoine construit, le contexte dans lequel elle s'intègre, de même que le programme d'usages et les objectifs du projet donnent à chacun de ces travaux une analyse différente et insistent sur leur singularité. Cet ouvrage est destiné aussi bien aux étudiants directement intéressés par le thème de la réhabilitation qu'aux professionnels qui souhaitent réfléchir sur les interventions présentées. Pour davantage d'information, voir la page web

www.eyrolles.com.



WEB

Ateliers internationaux

www.apare-gec.org

L'Association pour la Participation et l'Action régionale (APARE) et le Groupement européen des Campus (GEC) sont deux associations qui promeuvent des ateliers internationaux sur le patrimoine. L'APARE est reconnue par la Commission européenne comme promoteur de l'éducation des jeunes. Elle favorise et réalise tout type d'activités et d'ateliers régionaux, européens et méditerranéens. Le GEG, quant à lui, promeut la coopération internationale dans la Méditerranée, par le biais de la mise en valeur du territoire et de son patrimoine. Un lien très utile pour ceux qui souhaitent coopérer avec le territoire méditerranéen et, en même temps, découvrir son patrimoine.

BULLETIN REHABIMED Téléphone : +(34) 93 393 37 70 Fax : +(34) 93 240 23 60 e-mail : rehabimed@apabcn.cat Page web : www.rehabimed.net

Directeur : Xavier Casanovas Conseillers à la rédaction : Ramon Graus, Oriol Cusidó, Montserrat Villaverde, Àmbar Fogué, François Justet y Montserrat Casado
Conseil documentaire : àqabaBcn Conception graphique : Lluís Mestres Impression : INGOPRINT

ISSN : 1698-8531 Version digitale en : espagnol, français, anglais et en catalan

ÉDITION : RehabiMed - Col·legi d'Aparelladors i Arquitectes Tècnics de Barcelona.

Calle Bon Pastor número 5, 08021 Barcelona, España

Conseil éditorial : Xavier Casanovas (España), Patrice Morot-Sir (Francia), Paraskevi Fiouri (Chypre), Mahmoud Ismail y Wahid El-Barbary (Egipte),

Faïssal Cherradi (Marruecos) Mourad Rammah (Túnez) Responsable de l'administration : Inma Dávila